

BEYOND BORDERS

A Celebration of Visual Artists from Europe to the Middle East

Dossier de Presse

Beyond Borders

A celebration of Visual Artists from Europe to the Middle East

FINAL ACT : du Mercredi 8 Juin au Samedi 20 Juin

Beyond Borders

La Yellow Cube Gallery et la LT Gallery sont heureuse de vous présenter l'exposition *Beyond Borders*.

Beyond Borders constitue un véritable projet autour de l'échange artistique entre la France et le Liban, qui interroge les notions de territoire, d'espace et de cartographie. Cette exposition a pour ambition de faciliter l'accès à un art authentique engagé et sans frontière, à travers sa dimension itinérante entre l'Europe et l'Orient.

Dans le cadre de cette exposition, vous retrouverez au total une vingtaine d'artistes libanais et français. La sélection des artistes pour l'exposition *Beyond Borders* montre un large panel de propositions, avec des artistes aussi bien confirmés que émergent s'exprimant sur une diversité de médias tel que l'art numérique, la photographie, la peinture et la sculpture.

Ainsi la confrontation ou plutôt la rencontre, entre les œuvres de ces différents artistes, sera le moteur d'un dialogue autour du rapport au territoire dans la création. Cette question se pose d'autant plus au vu de la situation de cette pandémie que nous traversons en ce moment. Elle implique effectivement la fermeture fréquente des frontières entre pays, et aussi de l'explosion survenue, le 4 août 2020 à Beyrouth, qui a causé des dommages matériels et immatériels considérables. Si le souffle de l'explosion a provoqué la mort de centaines de personnes, et ravagés de nombreux quartiers situés à proximité immédiate du port, comme la Marfa Gallery ou la Galerie Tanit, ont été entièrement détruites. L'emblématique Sursock Museum, qui abrite les chefs d'œuvres de multiples artistes exposés dans le cadre de *Beyond Borders* – comme Jean-Marc Nahas, ou Charles Khoury – a également été fortement endommagé par l'explosion. Ces événements et leurs terribles conséquences font systématiquement écho aux rapports entre l'individu, l'espace, le territoire et sa liberté.

Si *Beyond Borders* se déroule entre les capitales libanaises et françaises, c'est notamment parce que ces deux villes sont les témoins d'une histoire croisée entre nos deux pays. Depuis les croisades et le protectorat de 1920, la France et le Liban entretiennent un lien fort qui n'a cessé de se renforcer au fil du temps. D'un point de vue culturel, après l'explosion, la communauté artistique parisienne s'est fortement mobilisée ces derniers mois, afin d'apporter leur soutien aux Libanais, qui font désormais face à l'immense défi de la reconstruction du « Paris de l'Orient ». Fin septembre, des dizaines d'artistes amis du Liban – comme le dramaturge Wajdi Mouawad ou le musicien Ibrahim Maalouf pour ne citer que les plus connus – se sont donc mobilisés sur une scène en face de l'Institut du Monde Arabe. Ceci est la preuve que la solidarité passe au-delà des frontières et que, dans cette catastrophe, ces deux métropoles n'ont jamais été aussi proches malgré leur éloignement politique.

Plus largement, à Paris, l'échange artistique avec des artistes libanais se développe depuis plusieurs années. En 2015, l'Espace 12 Drouot accueillait l'exposition Beyrouth Métamorphoses. Celle-ci montrait les œuvres de cinq artistes libanais abordant les transformations sociales du Liban sous différentes perspectives. En 2019, l'Institut Culture de l'Islam organisait C'est Beyrouth, exposition qui permettait aux visiteurs d'entrevoir la société libanaise dans toute sa diversité, fragilisée par les guerres et par une structuration confessionnelle à bout de souffle.

Le projet Paris Beyrouth est né d'une collaboration entre Roxanne Hemery commissaire d'exposition à la Yellow Cube Gallery et Simon Mhanna directeur de LT Gallery. Le but étant de rassembler des artistes d'horizons différents autour d'un même thème : Le territoire.

La Yellow Cube Gallery, est un lieu d'art pluridisciplinaire qui fut monté en juin 2018 et compte déjà 36 événements à son actif. La galerie a accueilli de multiples projets artistiques passant par la performance, la vidéo, les arts visuels, dans le but de créer un dialogue avec le public et de démocratiser l'art contemporain. De la photographie à la peinture, de la sérigraphie à l'impression numérique la Yellow Cube Gallery est une niche d'artistes émergents représentant les dynamismes culturels actuels. La galerie prend, en 2020, le parti de devenir un lieu d'engagement. Des thèmes qui font écho à une idéologie humaniste – comme le féminisme avec la Woman Exhibition en mars 2019, réunissant 19 artistes au total, et les droits LGBT+ avec Who's Pride en juin 2019. Cette idéologie humaniste est désormais la ligne conductrice de l'établissement. Dans le cadre de Beyond Borders, c'est notamment l'artiste Emmanuel Mousset qui confère à son travail une dimension sociétale forte à travers la figure du migrant.

La LT Gallery – auparavant appelée « Lebanese Talents » - est une galerie d'art contemporain située à Beyrouth, qui présente des œuvres exclusives de talents libanais renommés et émergents, et qui propose aux amateurs d'art de tous âges et horizons un éventail d'expositions captivantes. Réunissant un espace d'exposition et une galerie virtuelle, la plate-forme permet de connecter le public au cœur de la scène contemporaine libanaise et d'engager la conversation à travers l'échange artistique dans le but ultime de susciter un impact culturel local et international. Aujourd'hui, elle continue de défendre sa cause par la mise en valeur de rencontres internationales, dans l'espoir de devenir un jour un messenger de l'art libanais dans le monde. La dernière exposition de LT Gallery, Warn Whispers – son exposition de Noël annuelle – se déroulait du 17 décembre au 5 janvier derniers, en collaboration avec la Banzy Gallery. Y figurait notamment le travail d'artistes photographes libanaises Léa Skayem et Mayssa Khoury.

Ce festival, consistant comme son nom l'indique en une « célébration des artistes visuels de l'Europe au Moyen-Orient », se déroulera en janvier à juin 2021. La programmation de l'exposition est séquencée en plusieurs actes – toujours autour de cette culture artistique franco-libanaise – dont le premier a mis en lumière des œuvres de la photographe Valérie Evrad, du peintre Shawki Youssef et de l'artiste plasticien Emmanuel Mousset. Par la suite, nous avons eu le deuxième acte, avec les artistes tel que Annie Kurkdjian, Fatima Mortadan, Mansour El Habre, AM Shar. Dans le troisième acte, nous avons collaboré avec le duo de plasticien Les Sœurs Siamoises, l'artiste peintre Ryan Eid, l'artiste Jean Robert Alcindor, le plasticien AM Shar, et l'artiste Jean-Marc Nahas. Le quatrième acte expose l'artistes plasticiens Jean-Marc Nahas, le peintre Xavier Vantaggi, l'artiste-performatrice Jing Wang, le peintre Charles Khoury, et l'artiste Simon Mhanna.

Annie Kurkdjian

Née en 1972, Annie Kurkdjian a dû endurer seize ans de guerre civile dans sa Beyrouth natale. Son enfance a été marquée par le bruit des bombes, la terreur, l'insécurité permanente et l'incohérence des choses ordinaires. En tant qu'Arménienne, elle a déjà résisté au traumatisme du génocide Arménien à travers l'histoire de sa grand-mère. À l'âge de douze ans, alors que sa famille s'appêtait à fuir le Liban pour la France, elle a perdu son père dans un meurtre féroce lors d'un hold-up. Le lendemain, elle a découvert des photos de son corps sans vie, criblé de balles, dans le journal. En tant que jeune adolescente, elle souffrait de TSPT (Trouble de Stress Post-Traumatique) et s'est rendu compte qu'elle devait trouver une sortie à la détresse imprimée dans son corps. Après une période d'essais pour trouver sa niche, en passant par des études de management, d'art, puis de psychologie et finalement de théologie. Annie décide de tourner la page, en 2005, et elle commence une nouvelle vie d'artiste, avec des expositions régulières en France, au Liban, à Bahreïn, en Jordanie et dans d'autres pays.



Sans Titre. 2020. Encre sur
Papier. 26,5 x 34, 5 cm



Sans Titre. 2020. Encre sur Papier. 40,5 x 27, 5 cm

Ses peintures sont sobres et à la fois puissantes, elles représentent des êtres dans des postures torturées, monstrueuses et grotesques. Parfois, ils se fixent sur le spectateur, avec un œil engourdi et des épaules voûtées, comme harcelés ou perdus. Leurs corps semblent disséqués, analysés, ils forment des images tremblantes et poignantes. Ces grandes toiles respirant la tragédie nous interrogent sur la vie elle-même. Selon Annie Kurkdjian, les réponses se cachent dans la sincérité de la démarche artistique.

L'art est capable de tout sublimer, la guerre, le crime, la honte, la maladie et l'enfer total.

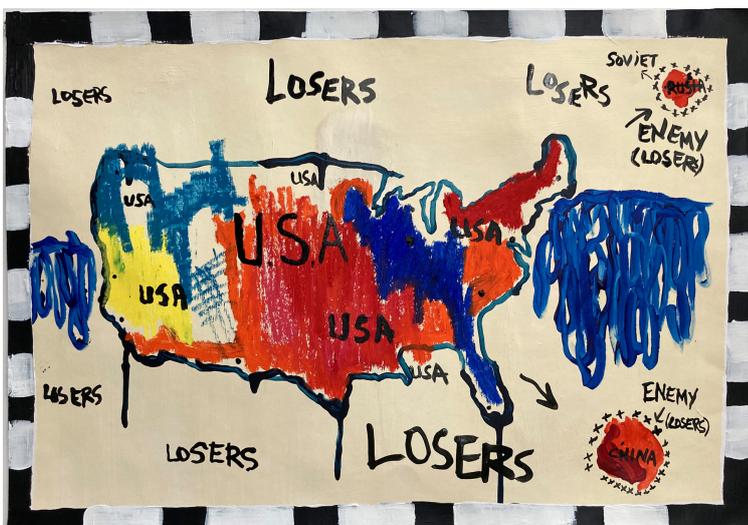
Annie Kurkdjian

Les Sœurs Siamoises

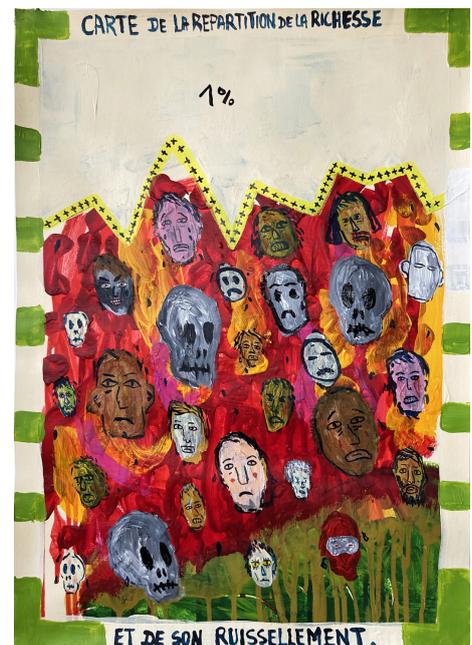
Les Sœurs Siamoises – Sylvie Massard et Frédéric Monier – sont un duo d'artistes, et également des éditeurs et des designers. Leur rencontre se produit en 2009 dans une école de design et de média parisienne. C'est en 2012, seulement trois ans après leur rencontre, que leur collaboration débute. Après avoir travaillé chacun de leur côté en tant que designer, ils décident de former le collectif : Les Sœurs Siamoises. Concernant leurs œuvres, ils utilisent différents médiums : la peinture, le dessin, la photographie, mais également la création de diverses installations pour traduire de la meilleure façon leurs idées créatives. Les Sœurs Siamoises ont été exposé à Paris mais également à Los Angeles.



Carte du moi. 2020. Acrylique sur papier. 26,5 x 34,5 cm



Carte du monde. 2020. Acrylique sur papier. 26,5 x 34,5 cm



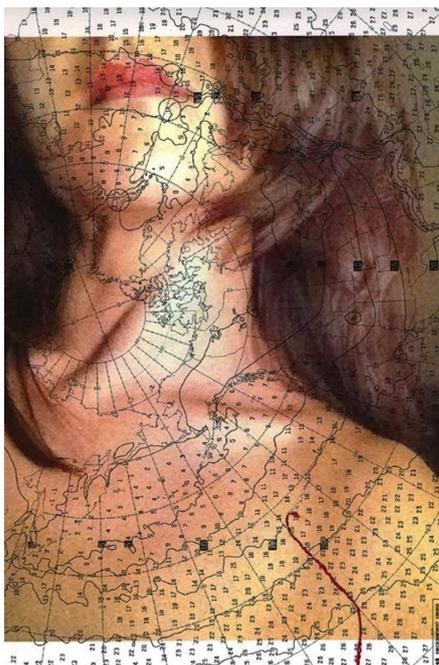
Carte de répartition des richesses et de ruisselement. 2020. Acrylique sur Papier. 42 x 59 cm

Valérie Evrard

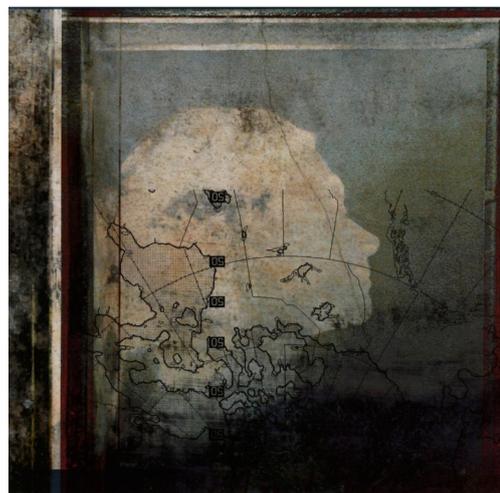
En parallèle d'études de Philosophie, sa passion pour l'art et notamment la peinture l'amène à suivre les cours du soir de l'école Supérieure des Arts Appliqués Dupéré et les ateliers des Beaux-Arts. Valérie Evrard découvre alors toutes les techniques graphiques anciennes et nouvelles dont la photographie. Ainsi, l'image devient son médium, son langage et ne la quittera plus, lui permettant de se réappropriier le monde. La photographie ponctue sa vie tous les jours, que ce soit par le biais de l'image argentique, numérique, du polaroid et des techniques anciennes, la prise de vue à la chambre moyen ou en grand format. Comme une glaneuse, Valérie Evrard aime poser son regard sur le monde qui l'entoure, s'arrêter sur ce que l'on ne voit plus, ce que l'on ne voit pas. Saisir la poésie du quotidien. L'image est pour elle trace, matière et langage. Valérie Evrard fût de nombreuses fois récompensée pour son travail : Prix Iso 600 Polaroid Milan Monte Isola Lac d'Iseo en 2013, Prix instantané poétique 6ème édition Trevigliopoesia en 2012, plus récemment elle fut nommée aux Awards Photography catégorie Professionnel Fine Art. Depuis maintenant 4 ans elle intervient au musée d'Orsay autour du projet : Devenez photographe.

Série *Géographie de l'intime* :

« Géographie de l'intime, approcher le corps comme un paysage, comme territoire et lieu de construction d'un vécu. La peau devient comme la surface du monde. Par ces images « autoportraits » imprimées sur différents supports (cartes et plans), je propose une lecture du corps comme une succession de couches géologiques de la mémoire, empreintes de mes vécus. Je décline la même image sur des papiers différents, comme des strates, révélant mon paysage intérieur et par extension la complexité des êtres. Par la fragmentation de celui-ci, je laisse la possibilité à chaque spectateur de s'identifier et d'y projeter sa propre histoire. »



Géographie de l'intime. 2016. Profil 1/
Negative polaroid imprimé sur
plan. 30 x 40 cm



Géographie de l'intime. 2016. Profil 1/
Negative polaroid imprimé sur plan. 26
x 26 cm

Fatima Mortada

Fatima Mortada est une artiste Libanaise diplômée de l'Université Libanaise avec un diplôme en Beaux-arts avec honneur en 2007. En 2009, elle a déménagé au Royaume-Uni pour poursuivre des études supérieures à l'Université de Southampton, à Winchester School of Art, où elle a obtenu sa maîtrise en Beaux-Arts (avec distinction) en 2010, et une bourse complète de 3 ans pour le programme de doctorat.

Elle a participé à plusieurs expositions collectives au Liban, en France, au Royaume-Uni, en Espagne et en Jordanie. Fatima Mortada a tenu sa première exposition à la Galerie « Mark Hachem » à Beyrouth, en 2014. Après être allée au Royaume-Uni et avoir été exposée à la scène artistique contemporaine, Mortada a réalisé son inclination à aborder les sujets d'identité, de mythologie et de conflit qui se renvoient à son milieu social : le Moyen- Orient. Elle a découvert un large éventail de techniques et de matériaux allant du dessin, de la gravure, de la peinture à la sculpture douce, l'installation, le cinéma, le tricot et la couture. En 2017, elle a été sélectionnée pour le projet XABACA, un programme complet de résidence en art, à Barcelone, visant à former un réseau international contre la censure de l'artiste arabe féminine. A travers ce projet, Fatima a contribué à l'affirmation du rôle des femmes artistes dans la transformation sociale, ainsi qu'à leur émancipation vis-à-vis de la double oppression qu'elles subissent – en tant qu'artistes et femmes.



Sans Titre. 2020. Technique Mixte. 26 x 36 cm

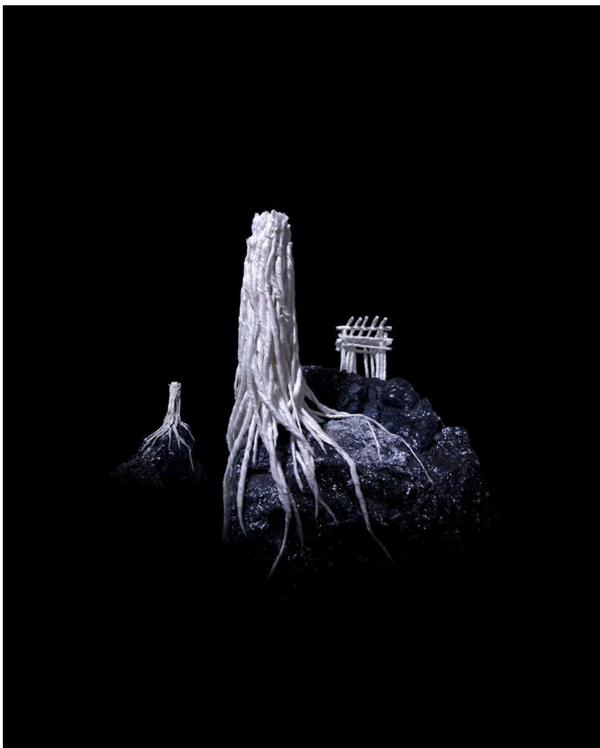


Sans Titre. 2020. Technique Mixte.
26 x 37 cm

Jing Wang

Jing Wang, artiste plasticienne née en 1983 à Changsha en Chine. Alors âgée de 19 ans, elle quitte ses études d'économie pour poursuivre sa vocation artistique en France. En 2010, elle ressort diplômée avec les félicitations du jury à l'École Supérieure d'Art et de Design Grenoble-Valence. L'artiste vit et travaille depuis 2014 à Paris où une partie de ses œuvres est prisée par des institutions et des collectionneurs. Dans ses travaux les plus connus, on retrouve le court-métrage : " Si mes yeux étaient toujours noirs ", avec lequel elle remporte l'un des Prix Public de l'Inconnu Festival Paris en 2014.

La même année, sa performance Dîner familial est réalisée au musée de la Nature et de la Chasse à Paris. En 2019, Jing Wang est invitée par la foire d'art contemporain Asia Now, la performance Océan Blanc, avec la participation des enfants. L'artiste travaille principalement sur la mémoire individuelle et collective, ainsi que sur la perception de la « vérité » dans la vie quotidienne. Avec poésie et humour, elle explore des formes visuelles, propose des narrations entre fiction et réalité, décentre le regard en introduisant une part d'énigme et d'espoir.



Océan. 2020. Papier et pierre semi-précieuse
Azurite Malachite. 6,5 x 6 x 10 cm



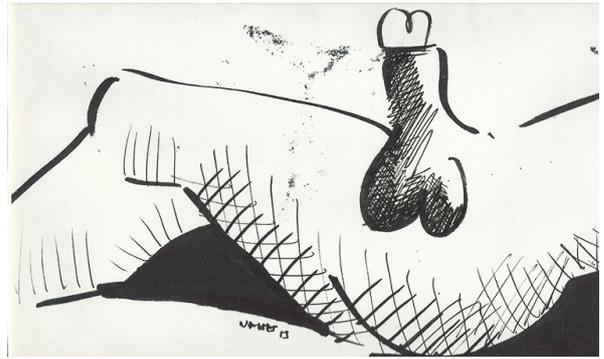
Temple. 2020. Papier et pierres semi-précieuse
Silicium. 9 x 10 x 12 cm

Jean Marc Nahas

Né à Beyrouth en 1963, Jean-Marc Nahas a obtenu son M.F.A après avoir été diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), Paris et partage son temps entre l'Amérique du Nord, l'Europe et le Moyen-Orient, et vit aujourd'hui à Montréal.



Sans Titre. 2020. Encre sur papier. 20,50 x 14,50 cm



Sans Titre. 2020. Encre sur papier. 20,50 x 14,50 cm

Le travail de Jean-Marc Nahas est conservé dans divers musées et collectionne publiques de renommée internationale, tels que le British Museum, le Musée Surssock ou le Bank Audi Foundation à Beyrouth, ainsi que de nombreuses galeries d'art prestigieuses à travers le monde. L'artiste a récemment exposé à la Beirut Art Fair en 2018, à Art Basel Miami en 2019, ou à la Contemporary Art Platform Gallery au Koweït.

Jean-Marc Nahas laisse une place majeure à l'autoportrait dans son travail, ainsi qu'à la représentation des chiens et des femmes. Il parle ainsi d'un « travail d'introspection continu dévoilant [son] identité et [sa] construction personnelle », et explique que ses œuvres « racontent [son] expérience dans la tragédie humaine, parlent de guerre, d'isolement et de souffrance avec une hantise répétitive et obsessionnelle de l'équilibre ».

Emmanuel Mousset

Emmanuel Mousset est un artiste peintre et sculpteur parisien, il fût diplômé de l'école d'art et de média de Caen en 2018. Il confonde ensuite avec l'aide de Woorim Moon le collectif d'artistes " 75070 ". Emmanuel Mousset s'inspire de son environnement, de la ville et ces habitants : des passants, des enfants, des drogués, des sportifs ; en résumé de tout et de tous ceux qui croise son chemin dans les rues de Paris. Les représentations des corps en mouvements ou statiques ainsi que les portraits sont majoritairement présents dans son travail. Nombreux de ces portrait sont reconnaissable : des éboueurs ou encore des agents de police. Il aime également représenter des objets du quotidiens dans ses sculptures ; des chaussures, des bagues, des portables... Avec ces œuvres inspirées de scène, de personnes ou d'objet de la vie de tous les jours il décrit la vie contemporaine.



Le Marcheur. 2020. Huile et acrylique sur toile.
220 x 140 cm



Derrière. 2020. Monotype.
26,5 x 17,5 cm

Pour Emmanuel Mousset, la notion de frontières, qui impliquait au début une délimitation géopolitique des espaces, est devenue une question sociale et urbaine. Les grandes villes peuplées de migrants en attente de papiers, des individus sans domicile, des familles vivant dans la rue, exposent les autres frontières qui vont au-delà du physique et imprègnent nos imaginaires. La frontière, cette barrière qui s'impose et que nous devons traverser, prend plusieurs formes. Parfois importante, parfois anodine. L'observation du quotidien change notre perception du monde, c'est ainsi que Emmanuel Mousset interroge son entourage et questionne les a priori.

Jean Robert Alcindor

Né en 1970, Jean Robert dessine depuis toujours. Il s'est finalement autorisé à tenter l'expérience de la peinture de manière autodidacte il y a trois ans. D'abord dans l'abstraction, Il est ensuite revenu au figuratif. Cette dernière discipline lui permet de traduire plus exactement ses émotions et ses réflexions. L'artiste apprécie particulièrement les personnages à contre-emploi, l'envers du décor, la « beauté » dans le banal, la spontanéité du trait, les choses que l'on peut voir avec un œil dénué d'à priori.



Them ! . 2020. Acrylique sur toile.
50 x 65 cm



110 mètres haine. 2020. Acrylique sur papier.
50 x 65 cm



Hors de contrôle. 2020. Acrylique sur papier.
50 x 65 cm

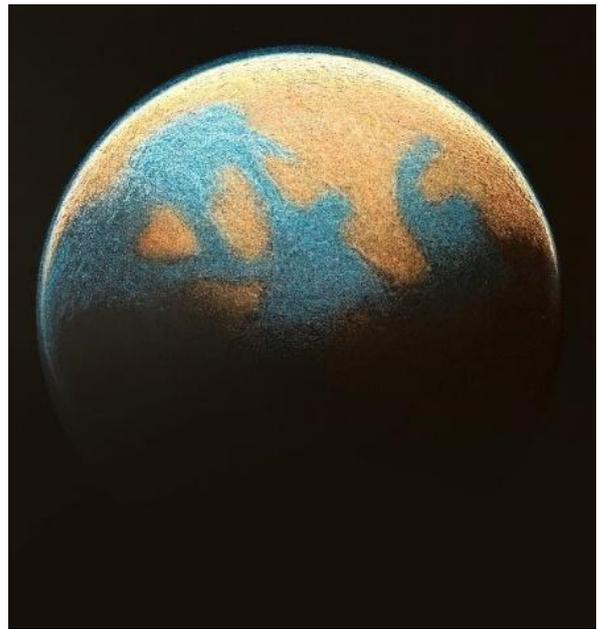
Xavier Vantaggi

Xavier Vantaggi est né en 1957 en France à Châlons-en-Champagne. En 1985, il obtient le diplôme de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Entre 1987 et 1991, il séjourne en Italie à Gubbio une petite ville d'Ombrie où l'artiste revient chaque année pour de brefs mais intenses moments de travail. Xavier vit et travaille aujourd'hui principalement à Paris.

Il participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives en galerie, mais aussi dans des espaces publics, en Europe, à Séoul, à Tel Aviv, à Los Angeles, à Mexico et dernièrement à Pékin. En 2016, en France, Xavier Vantaggi fait une exposition à la Galerie Montparnasse, intitulée Le Monde de l'autre. Dernièrement, il a réalisé La Nuit Blanche une installation sur le parvis du M.P.A.A Broussais dont le thème était "Le Franchissement". Il conçoit différentes scénographies pour le théâtre parmi lesquelles Le Partisan adapté des Lettres de prison d'A. Gramsci mis en scène par François Floris au T.G.P. de Saint Denis, La Mandragore, Tartuffe, Le Tunnel, En ce temps-là l'amour mis en scène par Didier Weill pour le théâtre de Sens, et plus récemment " Un amour à Tien An Men " de Thierry Laurent mise en scène par François Floris au Festival d'Avignon. En 2019, l'artiste participe encore une fois à l'Affordable Art Fair de Milan avec la Bear Galerie.



Les glaneurs n°3. 2020. Technique mixte. 40 x 40 cm



Le monde est d'humeur massacrante n°3. 2011.
Technique mixte. 40 x 40 cm

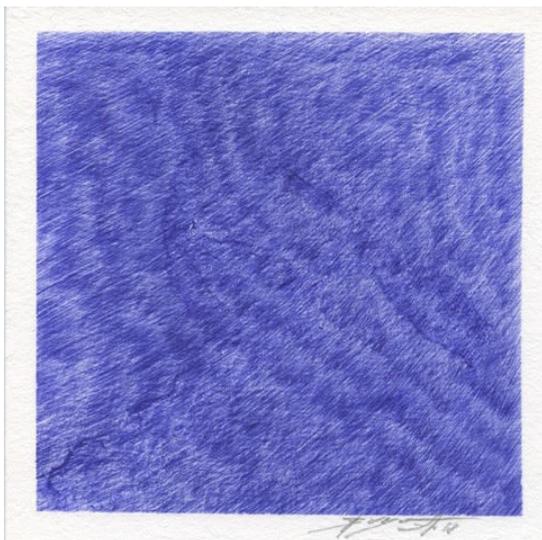
“Les cycles picturaux de Xavier Vantaggi constituent les étapes d'un parcours de connaissances et de recherche, unique et cohérent, destiné à tester les capacités affectives cognitives et spirituelles des êtres humains. L'artiste, du reste, est un démiurge créateur de nouvelles formes en mesure de donner du sens aux différents aspects de la quotidienneté, de sublimer le fruit de toute activité manuelle ou intellectuelle et de dévoiler ce qui se cache derrière la pure apparence des choses.” Xavier Vantaggi

Alain Buhot

Alain Buhot se situe dans la ligne droite des artistes post-modernes apparus sur la scène des années 90-2000. L'artiste a représenté la France à la biennale of graphics arts en Hongrie en 1995 et à la triennale d'art contemporain du Caire en Egypte. Expose régulièrement en France, mais également en Belgique, Allemagne, Italie, Grande Bretagne, Suisse, Pays-Bas, Hongrie. A participé également à quelques expositions collectives aux Etats-Unis, Japon, Canada, Russie, Brésil.

Dans le cadre de l'exposition Beyond Border il nous présentera une oeuvre de la série "MAP" : MAP n°6. La série MAP est un travail débuté en 2014.

« Je déforme des cartes et plans du monde entier avant de les agresser au scalpel, symbole d'un monde de chaos et de destins brisés, pour ne garder que les lieux de circulation. A l'intérieur de la grande Histoire, j'interroge les petites histoires et les destins individuels Je mixe, superpose ces ravages de papier dans une volonté de reconstruction. Cette cartographie originale semble vouloir tracer de nouvelles lignes individuelles où chacun pourra insuffler par son empreinte un nouveau rapport au monde. Cette série se décline sous forme de tableaux «bas-reliefs », sculptures et installations. » - Alain Buhot



Carte Bleu N°13. 2020. Stylo Bleu BIC sur papier aquarelle 325g; 20 x 20 cm



Carte Bleu N°22. 2020. Stylo Bleu BIC sur papier aquarelle 325g. 20 x 20 cm

Sont aussi présentées deux œuvres de la série "Carte Bleue" : Carte Bleue N°22, et Carte Bleue N°13.

« La série Carte bleue est un travail débuté en 2015 où je trace inlassablement au stylo bille bleu des milliers de tirets représentant des fragments de territoires plus ou moins «zoomés». Avec ce travail j'introduis la notion de temps mais également la notion de fragilité due à l'économie de moyen et l'aspect éphémère de l'encre bleue. L'encre appelée à s'estomper avec le temps exprime l'éternel renouvellement d'un monde en mutation. Il rend également hommage à travers cette série à mes premiers héros (Yves Klein, Alighiero e Boetti, Roman Opalka) artistes qu'il découvre au milieu des années 80 et qui ont fait définitivement basculer mon travail vers l'art contemporain. » - Alain Buhot

AM Shar

Derrière le nom d'AM Shar, un duo. Une historienne, un exilé kurde devenu citoyen français, à jamais demeuré citoyen du monde.

Ensemble ils aiment arpenter les villes, jusqu'aux plus lointaines, offertes à leur imaginaire : il leur suffit pour cela d'ouvrir une carte et de laisser leur regard se promener le long des rues blanches, bordées de formes suggestives, ponctuées de symboles architecturaux.

Puis, c'est à travers le jeu du découpage que la visite se poursuit. Des incises au cutter, millimétrées, provoquent à chaque carrefour de fins éboulis de papier. Des béances surgissent. La trame urbaine, quant à elle, résiste aux accros du temps, bien ancrée dans l'Histoire.

Découpées, les villes d'AM Shar débordent. Elles étirent leurs ombres ciselées, se taillent un nouvel espace dans la lumière. Elles se réinventent au-delà de leurs premières limites, dans la fluidité impalpable d'une infinité de trajets, de lignes et de correspondances.



Copenhague (Quand le Roi décide). 2013.
Cartographie de 1889 découpée.
14 x 17 cm



Milano (Sauveur des musées). 2019. Cartographie des années 1950 découpée. 42,5 x 27 cm

Charles Khoury

Charles Khoury est né au Liban en 1966. Diplômé de l'ALBA en 2005, il enseigne depuis 1993 les Beaux-Arts à l'École Saint Joseph à Antoura. Il est membre du Salon d'Automne du Musée Surssock depuis 1995, de l'Association Internationale des Beaux-arts - Unesco à Paris et de l'Association des artistes Libanais. Depuis 1989, il a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives en Côte d'Ivoire, en Syrie, en Égypte, au Koweït, au Liban, à Dubaï, à Abu Dhabi, au Bangladesh, au Royaume-Uni et en France. Il a tenu de nombreuses expositions personnelles à la Galerie Janine Rubeiz: «Étreinte» (2003), «Peintures et sculptures» (2009), «Charles Khoury» (2012), et a également participé à des expositions collectives: «Signes et contours »(1999),« Visages francophones »(2002),« Pinceaux pour plumes » au Musée Surssock (2006),« Lignes et couleurs »(2008) et« Clin d'oeil »(2014). Le travail de Khoury a été présenté dans plusieurs expositions d'art : Art Dubai, « Abu Dhabi Art », « Artuel », « Art 14 London » et Beirut Art Fair. Il a également participé à des expositions telles que la Biennale du Bangladesh, le « Salon d'Automne » au Musée Surssock, des expositions au Centre Culturel Français. En 2008, le Musée Nicolas Surssock lui a décerné le Prix Spécial du Jury, et Artiste en Résidence : Atelier de Lithographie - Maroc en 2013. Son travail est exposé en permanence à la LT Gallery, Beyrouth



Sans Titre. 2020. Encre sur papier. 33 x 24,50 cm



Sans Titre. 2020. Encre sur papier. 33 x 24,50 cm

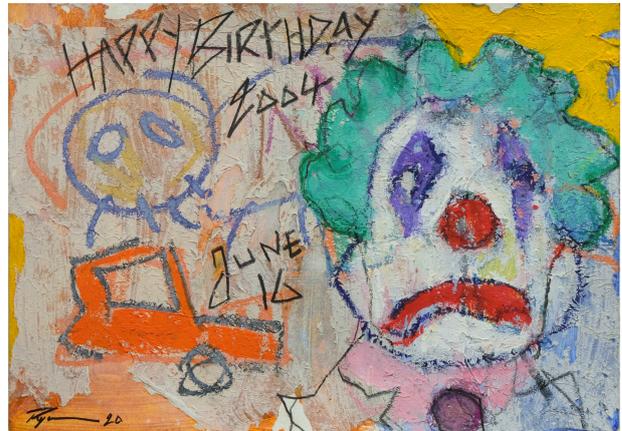
Le travail de Charles Khoury est toujours marqué par l'usage d'une palette multicolore, aux tons presque savaniens, et par la réalisation de figures tribales primaires de bêtes et d'humains. Face aux injustices, aux guerres et à toutes les turbulences qui caractérisent le monde moderne et son pays, le Liban, la peinture est pour l'artiste : « un monde parallèle, presque irréel. C'est un monde de beauté. J'ai découvert que celle-ci était un remède à tout. ».

Ryan Eid

Le travail de Ryan Eid s'inspire des différentes expressions faciales qu'il rencontre au quotidien, et de la manière dont elles sont le reflet tangible de ce que chaque personne ressent ou vit, que cela soit le bonheur, la misère, la tristesse ou bien la faim. Jeune, talentueux et expressif, il croit que même lorsque les gens ne peuvent pas exprimer leurs sentiments avec des mots, ils peuvent révéler la vérité sur eux-mêmes et sur ce qu'ils vivent à travers l'art ; à traverser ses œuvres, Eid vise donc à montrer les sentiments que les gens éprouvent au quotidien.



Happy Birthday Ryan. 2020. Technique mixte sur carton. 30 x 21 cm



I bet you look good on the dancefloor. 2020. Technique mixte sur carton. 30 x 21 cm

Depuis son enfance, Ryan Eid accorde une place essentielle à l'utilisation des couleurs. C'est son professeur, Simon Mhanna, qui l'a motivé à poursuivre sa carrière dans l'art ; il commence alors en tant que peintre portraitiste. Pour Ryan, l'art est seule manière de donner aux gens la chance de se retrouver eux-mêmes dans chaque œuvre qu'il crée. Il déclare : « Ma passion est mon art, et je la transforme en réalité en laissant un message derrière chaque peinture que je crée, afin que chaque personne ait la chance de vivre les mêmes émotions que moi. ». Selon Ryan Eid, la corruption, qui est intrinsèque au système politique libanais actuel, est une source d'inspiration pour les artistes.

Shawki Youssef

Né à Beyrouth en 1973, Shawki Youssef a étudié les beaux-arts et la médiation interculturelle, deux disciplines qu'il a ensuite intégrées dans son travail, qui explore le corps humain dans ses différentes conditions. Ses figures disloquées capturent la lutte humaine collective, aboutissant à une observation animée des sociétés contemporaines frappées par la violence, la guerre et la pauvreté.

Tenant de créer un flux non censuré de l'inconscient vers la toile elle-même, Shawki Youssef aborde la performance physique de la peinture avec une impulsivité volontairement jamais préconçue. Les corps anonymes de Youssef sont une illustration du collectif, d'une société affectée par la guerre, la pauvreté et la maladie, et que l'artiste quitte - dans un désordre meurtrier - pour recoller ses morceaux individuels. Né à Beyrouth en 1973, Shawki Youssef a obtenu son BFA à l'Université Libanaise de Beyrouth en 1994, avant de terminer sa maîtrise à l'Université Saint-Joseph en 2007. Il vit et travaille à Beyrouth, Liban.

" Dans ces travaux récents, je joue sur ce qu'il faut rendre visible. Le sujet est dispersé dans un jeu de « cache-cache », où il est impossible de saisir l'image complète, dans cet espace incertain qui est le nôtre. " - Shawki Youssef



Sans Titre. 2020. Technique mixte. 37 x 60 cm



Sans Titre. 2020. Technique mixte. 37,5 x 30cm

Mansour El Habre

Né au Liban en 1970, Mansour El Habre est un artiste émergent qui travaille dans la peinture, la gravure et les nouveaux médias. Diplômé en arts de l'Institut des Beaux-Arts de l'Université Libanaise de Beyrouth en 1994, il a ensuite poursuivi une maîtrise à l'Université de Balamand. En tant qu'artiste vivant et travaillant à Beyrouth, il enseigne également à l'Académie Libanaise des Beaux-arts, l'une des principales écoles d'art de la ville. En plus d'exposer régulièrement dans certains des plus grands espaces artistiques du Liban, il a été présenté dans des galeries et des festivals du Golfe, d'Europe et d'Amérique du Nord.

Les toiles d'El Habre sont dominées par des images de sujets robustes et déformés, de formes « organiques » noueuses et de constructions géométriques inhabituelles qui sont accentuées par des arrière-plans plats et colorés. Réduisant ses figures humaines à une série de lignes émoussées et de formes fluides, il juxtapose leur énergie fluide à la palette limitée qui inclut leur décor statique indescriptible. Cela donne des compositions émouvantes dans lesquelles ses protagonistes apparaissent dans un état de mouvement constant, bondissant vers le spectateur. En réfléchissant à sa démarche, l'artiste révèle.



Sans Titre. 2020. Technique mixte.
29 x 37,5 cm



Sans Titre. 2020. Technique mixte. 30 x 37 cm

Simon Mhanna

Simon Mhanna, est un artiste consultant en art et galeriste libanais.

Perpétuellement inspiré par les gens et la résonance sous-jacente entre l'expression extérieure et l'esprit intérieur, son travail explore la condition humaine avec un accent sur l'intimité. Ses œuvres sont présentées dans diverses collections privées, instituts et musées, dont le Musée Sursock et le KKL Luzern.

Il est le fondateur de la LT Gallery, une plateforme d'art contemporain basée à Beyrouth qui présente des œuvres exclusives de talents Libanais renommés et émergents et rassemble des passionnés d'art pour encourager la conversation par l'échange artistique dans le but ultime de causer un impact culturel local et international, en plus en tant que partenaire et directeur du centre d'art contemporain Banzy Gallery.

Avec une vaste expérience et un vaste réseau professionnel sur le marché de l'art, il fournit des services de conseil et de conservation en art de haut niveau à un certain nombre de collectionneurs privés et de galeries de la région MENA. Simon Mhanna est titulaire d'un BA en Architecture d'Intérieur et poursuit actuellement une Maîtrise en Études Critiques et Curatoriales en Suisse pour parfaire sa pratique, dans la perspective d'obtenir un doctorat.



Sans Titre. 2020. Technique mixte sur papier. 70 x 50 cm



Sans Titre. 2020. Technique mixte sur papier. 70 x 50 cm

Yellow Cube Gallery

Alain Buhot

AM Shar

Emmanuel Mousset

Jean Robert Alcindor

Jing Wang

Les Soeurs Siamoises

Valerie Evrard

Xavier Vanntaggi

LT Gallery:

Annie Kurkdjian

Charles Khoury

Fatima Fortada

Jean Marc Nahas

Mansour El Habre

Ryan Eid

Shawki Youssef

Simon Mhanna

Avec la participation
de Sylvie Reymond-

Lénine

Informations Pratiques

L'exposition est séquencée en plusieurs actes, répartis sur les mois de janvier et mai 2021 – chaque acte présentant les œuvres d'artistes français et libanais différents.

Adresse :

Yellow Cube Gallery : 78 rue du dessous des berges, 75013 Paris

Du mardi au samedi de 10h00 à 19h00.

Le dimanche de 15h00 à 19h00.

Mail:

LT Gallery: info@lebanestalents.org

Yellow Cube Gallery: yellowcubegallery@gmail.com

